Critique d'art

par A. POIRIER

Peindre la nature du Québec est devenu un non-lieu de facilité pour certains et pour d'autres une lutte incessante. Renouveler. L'art figuratif y prétend encore. Paul Soulikias aussi.

Ses origines grecques semblent conférer à sa peinture une chaleur et une richesse de coloris que seuls les plus beaux automnes laurentiens et des cantons de l'est peuvent lui envier.

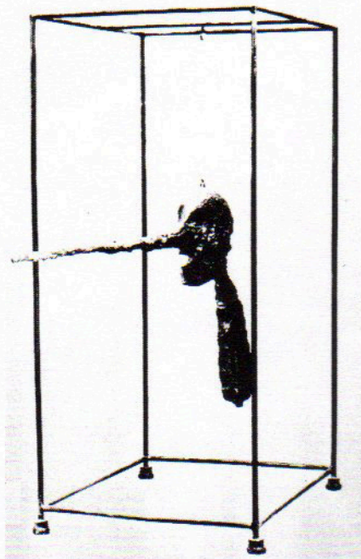
Sentie intuitivement, la nature semble répondre à l'audace de la palette de l'artiste par une harmonie et une tranquilité surprenante. Cette découverte faite de notre pays par Soulikias ressemble encore aujourd'hui, après seize ans, à l'émerveillement de celui qui retrouve la vue. Cette vision du monde qui nous entoure reste personnelle et pourtant tellement près de chacun de nous.

La composition laisse parfois transparaître son « autodidactie ». Sa composition superpose les différents éléments propres au paysage. La maison devient une lointaine forme blanche, ou une absente. La forêt accepte la présence d'un arbre, brillant, vivant et la masse environnante reste suggestive. Pourquoi une route puisque ses espaces habitables invitent au repos et à la promenade. Nulle mécanique. Nul élément étranger à ce monde réservé pour le rêve et la vie. La montagne perd dans les œuvres de Soulikias toute agressivité de forme. La couleur. Seul étonnement. Le ciel. Ces deux éléments se personnalisent dans la peinture de Soulikias jusqu'à devenir l'un par l'autre l'œuvre elle-même.

Soulikias peint autre chose que des paysages. La scène de ville donne peut-être inconsciemment et objectivement l'opinion de l'artiste sur la ville. Pas de condamnation. Mais une grisaille persistante voulant un faible soleil qui se bat pour survivre. Parfois habitée, parfois esseulée, la ville reste artificielle et nécessaire. Ses personnages se figent dans un espace glacé. Ils deviennent non naturels dans notre environnement journalier.

Cette exposition de Paul Soulikias se tenait à Montréal, à la Galerie L'Art Français, du 23 avril au 7 mai. Pour ceux qui connaissaient son travail, la nouveauté est présente. Pour les autres qui le découvriront, la surprise les attend.

Paul Soulikias. Tôt le matin (huile 1975).



Le nez. Bronze, fil métallique, corde, acier. Oeuvre de Alberto Giacometti.

Henri Hunsinger-Saint-Bernard prêchant la croisade (Acrylique, 1973).

* * *

La Galerie Claude Luce présentait jusqu'au 26 avril les tableaux de Henri Hunsinger.

L'univers de Hunsinger dans cette première exposition de ses œuvres à Montréal retient par son macabre, son cinglant et en même temps par son humour. Notre première impression était de retrouver la même mentalité, la même brutalité que dans le film de Jodorowski, *El Topo*. Le symbolisme emprunte à la sexualité, à la religion, à l'emprise de la société internationale. Nous y retrouvons la trace des différents séjours de l'artiste à travers le monde.

Les couleurs sont très vives. La composition naïve et hétéroclite confère à l'ensemble de l'exposition une allure nettement négative dans les thèmes. Mais agréable.

La femme est sans doute l'élément le plus démystifié. L'homme est une marionnette à ficelles. Il surgit du lointain et s'habille de noir. Oeuvre de réflexion s'inscrivant dans une recherche spontanée et humaine.

* * *

Alberto Giacometti et l'intellectualisme de notre siècle. Cette exposition du Musée d'Art Contemporain se présente comme la nudité du monde. Grandes pièces carrées ou rectangulaires. Eclairages dirigés. Solitude.

Dessins, huiles, lithographies et les sculptures. Domaine merveilleux pour initiés. Possibilité de suivre l'évolution de l'artiste. Elle semble remonter le temps. Masses rustres et charmantes, ses premières œuvres, humaines. Formes au confin du figuratif et du surréel, filiformes et sociales.

Même si cette exposition de grand prestige présente un grand intérêt, il n'en reste pas moins qu'elle sera vue et comprise par une minorité. Le problème se pose aussi pour les deux autres exposants, Louis Comtois et Lucio de Heusch. Leur travail n'est plus un commencement, mais la stagnation dans un mouvement mort à sa naissance puisque l'expérience faite, tout était découvert et le reste ne donnait que des effets variés. ■

L'occasion
est toujours propice
à la dégustation
d'une
BRADOR
la plus-que-bière
signée
MOLSON

De la collection permanente
de la
Galerie
Morency

HENRI BEAU
M. A. FORTIN
HENRI-JULIEN
ANTOINE PREVOST
SUZOR COTE
ARTHUR VILLENEUVE

Tableaux et lithographies originales de René Richard

1564 rue St-Denis • 845-6894 • 845-6442
Metro Berri Demontigny, Sortie St-Denis